

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure   | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.   |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE

DE BEAUPRE.

---

Vol. 2. Cap Rouge, Décembre, 1874. No. 9.

---

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBE N. A. LECLERC.

---

## SOMMAIRE :

Liste des souscriptions pour un drapeau—Ste. Anne et St. Joachim : Avant leur départ, les Rois visitent encore la Ste. Famille—Hérode leur tend des embûches—Un ange les avertit—Ils partent.—Mesures prises par les autorités de Bethléem contre les Rois—L'accès à la Grotte interdit—Zacharie visite la Ste. Famille.—Préparatifs pour le départ de la Sainte Famille—Départ de Ste. Anne.—Purification de la Ste. Vierge.—Le drapeau.—Nouvel appel aux femmes catholiques du Canada.—Le Jour de l'An.—Guérison bien étonnante.—Autre Guérison analogue.

---

OFFRANDES EN FAVEUR D'UN DRAPEAU A ETRE  
OFFERT AU SANCTUAIRE DE STE. ANNE  
DE BEAUPRE.

St. Michel Archange, par M. Ed. Vachest-	
ing .....	\$5 85
Joseph Fisette, Ancienne Lorette.....	0 50
Ignace Trudel, do do .....	0 50
Augustin Delisle, do do .....	0 50
Jean Alain, do do .....	0 25
Michel Gauvin, do do .....	0 25
Olivier Moisan, do do .....	0 25
Charles Gauvin, do do .....	0 50

Dame P. Jobin, Ancienne Lorette.....	0 25
Louis Boivin, do do .....	0 25
G. D., do do .....	0 25
Siméon Hamel do do .....	0 30
M. Pepin, do do .....	0 40
M. G., do do .....	0 25
Isaïe Dufresne, do do .....	0 30
Une institutrice et quelques-uns de ses élèves, Ancienne Lorette .....	3 85
Une famille abonnée, Ancienne Lorette...	0 25
Une abonnée, do ...	0 25
Plusieurs autres personnes, do ...	1 40
Révd. M. Trahan, curé de St. Sévère.....	0 70
Révd. M. Brien, curé de St. Cuthbert.....	2 00
Révd. M. Lussier, curé de St. Venant de Héreford.....	0 25
2 personnes, St. Gervais .....	0 25
Delle. Adèle Hamel, Cap Rouge.....	0 25
Marie O. Ste. Jeanne de Neuville	0 25
Ls. A. Poitras, St. Louis, Mont Louis.....	0 10
Dame Beaudry, Providence, R. I.....	0 10
Dame Bouchard, do .....	0 10
Dame Beaudreault, do .....	0 10
Dame Daigneault, do .....	0 10
Dame L. Archambault, do .....	0 10
Dame A. Bréault, do .....	0 10
Dame Desmarais, do .....	0 10
Dlle. C. Blanchette, do .....	0 10
Dlle. Clotilde Rivet, do .....	0 10
Dlle. A. Bouchard, do .....	0 10
Dlle. M. Bouchard, do .....	0 10
Dlle. M. Hébert, do .....	0 10
Marie Clara et Zina Thivierge, Cap Rouge	0 10

A la suite du nom de M. Benoit, Sault-aux-Récollets, dans le dernier numéro, au lieu de 0.25, il fallait mettre 1.25

## STE. ANNE ET ST. JOACHIM.

*Avant leur départ, les Rois visitent encore la Sainte Famille—Hérode leur tend des embûches—*

*Un ange les avertit—Ils partent.*

Le lendemain, de grand matin, les Rois et quelques personnes de leur suite visitèrent encore la Sainte Famille. Ensuite, ils se rendirent à leur tente, et firent beaucoup de présents aux pauvres du pays. Les bergers qui avaient rendu de grands services aux gens de la suite des Mages, reçurent aussi des dons considérables.

Le soir, les Rois retournèrent à la grotte, pour faire leurs adieux à la Sainte Famille. Mensor s'y rendit seul d'abord. Marie lui mit l'Enfant Jésus dans les bras ; ce précieux dépôt le combla de consolation, et lui fit verser des larmes de joie. Après lui, vinrent les deux autres, qui prirent congé de cette famille bénie, en versant des larmes. Ils offrirent de nouveau beaucoup de présents ; des pièces de diverses étoffes et de très-riches couvertures. Ils laissèrent, en outre, leurs grands manteaux d'un jaune pâle, qui étaient faits d'une laine très fine, et qui étaient tellement légers, que le moindre souffle les agitait. Ils donnèrent aussi à Joseph de grandes cages remplies d'oiseaux.

Tous versèrent des larmes abondantes, quand ils quittèrent Marie et l'Enfant. A ce moment, la Sainte Vierge se leva, tenant sur son bras l'Enfant Jésus, qui était enveloppé dans son voile, et fit quelques pas, pour conduire les Rois vers la porte de la grotte. Là, elle s'arrêta en silence, et pour donner un souvenir à ces grands

personnages, elle détacha de sa tête le grand voile d'étoffe jaune transparente, qui l'enveloppait, ainsi que son divin Enfant, et le donna à Mensor, pour qu'il fut partagé entre tous. Les Mages reçurent ce don, en s'inclinant profondément, et une joie respectueuse fit battre leurs cœurs, quand ils virent la Ste. Vierge sans voile, et portant sur son front virginale l'empreinte de la vertu qui rapproche le plus des anges. Ce voile fut pour eux, dès lors, la plus sainte relique qu'ils possédaient.

La Ste. Vierge en recevant les présents, ne semblait pas attacher de prix aux choses qu'on lui offrait ; et pourtant, dans sa touchante humilité, elle montrait une véritable reconnaissance pour ceux qui donnaient.

Quand les Rois quittèrent la grotte, il était déjà tard, et la lampe était déjà allumée. Ils se rendirent aussitôt, avec leurs suivants, au tombeau de Maraha, pour y faire, comme la veille au soir, les cérémonies de leur culte. Lorsque les étoiles se montrèrent, ils prièrent et entonnèrent des chants mélodieux. Les voix des enfants, qui se trouvaient avec eux, faisaient un effet merveilleux. Ils se rendirent ensuite dans leur tente, où Joseph leur avait préparé un petit repas.

Vers minuit, lorsque tous reposaient, dans leur tente, sur des couvertures étendues par terre, un jeune homme resplendissant apparut auprès d'eux ; c'était un ange qui venait les éveiller, et leur dire de partir en toute hâte, et de ne pas retourner par Jérusalem, mais, par le désert, en contournant la Mer Morte. Ils se

levèrent de suite, l'un d'eux alla à la Crèche pour éveiller St. Joseph, qui courut à Bethléem, pour avertir ceux qui y étaient logés ; mais, il les rencontra, avant d'y arriver, car ils avaient eu aussi le même avertissement. La tente fut pliée, les bagages furent, chargés et tout fut enlevé avec une rapidité étonnante.

Pendant que les Rois faisaient de touchants adieux à St. Joseph, devant la grotte de la crèche, leur suite partait en détachements séparés, pour prendre les devants, et se dirigeait vers le sud, pour longer la mer Morte, en traversant le désert d'Engaddi.

Les Rois firent des instances pour que la Ste. Famille partit avec eux, parce que des dangers la menaçaient certainement. Ils demandèrent ensuite que Marie se cachât avec le petit Jésus, pour n'être pas inquiétée à cause d'eux. En parlant ainsi, ils pleuraient comme des enfants, embrassaient St. Joseph, en lui adressant les paroles les plus touchantes. Enfin, ils partirent, en s'éloignant à travers le désert. Comme ils étaient exposés à s'égarer, un ange leur apparut de nouveau, pour leur donner la direction qu'ils devaient suivre.

*Mesures prises par les autorités de Bethléem contre les Rois. — L'accès à la Grotte interdit.*

*Zacharie visite la Ste. Famille.*

L'ange avait averti les Rois à propos, car les autorités de Bethléem devaient les faire arrêter le jour même, et les emprisonner dans de profonds caveaux, qui étaient sous la synagogue, et de les accuser auprès d'Hérode, comme per-

turbateurs du repos public. Mais, lorsqu'on voulut exécuter cet infernal projet, les Mages étaient déjà à une bonne distance, sans que l'on sût où ils étaient. Pour se venger de leur désappointement, les autorités firent jeter, en travers du chemin qui conduisait à la crèche, le tronc d'un gros arbre. De plus, elles placèrent une sentinelle, dans une cabane, et firent tendre sur le chemin des fils qui aboutissaient à une sonnette, dans la même cabane, afin qu'on put arrêter ceux qui voudraient prendre ce chemin. Dans l'après-midi, seize soldats d'Hérode vinrent à la grotte, et s'entretenirent avec Joseph. Ils avaient probablement été envoyés, pour s'enquérir si les Rois avaient troublé la paix ; mais, comme le silence et le repos régnaient partout, et qu'ils ne trouvèrent dans la grotte que la pauvre famille, comme d'ailleurs, ils avaient l'ordre de ne rien faire qui put attirer l'attention, ils s'en retournèrent tranquillement, et rapportèrent ce qu'ils avaient vu. Joseph avait porté les présents et tout ce qui avait été laissé auprès d'eux, dans la grotte de Maraha et autres lieux secrets.

Ce même jour, vers le soir, Zacharie d'Hébron vint visiter, pour la première fois, la Ste. Famille. Marie était encore dans la grotte, avec son enfant. En entrant, il versa des larmes de joie, prit l'enfant dans ses bras, et répéta, en y changeant quelque chose, le cantique de louanges qu'il avait chanté, lors de la circoncision de Jean-Baptiste. Zacharie s'en retourna dès le lendemain, car ses occupations ne lui permettaient que de courtes absences. Mais, il fut

remplacé, auprès de la Ste. Famille, par Ste. Anne, qui revint auprès de Marie, avec sa fille aînée. Cette fille était plus grande que sa mère, et paraissait aussi âgée. L'arrivée de Ste. Anne fut un moment délicieux pour la Ste. Famille. Marie prenait plaisir à déposer son divin enfant entre les bras de sa mère, et de le laisser soigner par elle. Elle ne s'est jamais déchargée de ce soin, sur aucune autre personne. Un fait bien merveilleux frappa l'œil de Ste. Anne; c'est que les cheveux de l'enfant, qui étaient blonds et bouclés, avaient, à leur extrémité, de beaux rayons de lumière. Ce qu'il y avait d'admirable dans les rapports de cette sainte Famille, c'est qu'ils étaient tous unis par les liens d'une parfaite charité. L'enfant lui-même, tout jeune qu'il était, avait pour sa mère, une affection, une tendresse qui ne se voyaient nulle part ailleurs. Il témoignait aussi un grand amour à St. Joseph et à Ste. Anne.

Marie raconta à sa mère tout ce qui s'était passé, lors de la visite des Rois. Anne fut extrêmement touchée de ce que le Seigneur eût appelé ces hommes de si loin, pour leur faire connaître l'enfant de sa promesse. Elle vit les présents des Rois, qui étaient cachés dans différents endroits. Elle aida à en distribuer une grande partie aux bergers et aux pauvres, et à ranger le reste en bon ordre.

Tout était tranquille dans les environs; les chemins montant à la grotte, qui ne passaient pas par la porte de la ville, étaient barrés, par ordre des autorités. Joseph n'allait plus faire ses emplettes à Bethléem; les bergers lui apportaient ce dont il avait besoin.

Pendant que Marie et Anne étaient occupées à travailler ensemble à une couverture grossière, et autres travaux, des agents d'Hérode vinrent encore à Bethléem, et prirent des informations, dans diverses maisons, relativement à un enfant nouveau-né. Ils accablèrent de questions une Juive de distinction, qui, peu de temps auparavant, avait mis au monde un fils. Ils ne vinrent pas à la crèche; comme il n'y avait là qu'une pauvre famille, ils ne supposaient pas qu'il en fût question. ,

Deux hommes âgés, vinrent trouver Joseph, et l'avertirent de ces perquisitions. Aussitôt, la Sainte Famille et Ste. Anne se réfugièrent dans la grotte de Maraha. Dans la grotte de la crèche, il n'y avait plus rien qui décelât un lieu habité; elle paraissait entièrement abandonnée. Voici comment se fit le trajet d'une grotte à l'autre: Ils se mirent en marche à l'entrée de la nuit, ayant une lumière couverte. Anne portait l'Enfant-Jésus dans ses bras, Marie et Joseph marchaient à côté d'elle; les bergers les conduisaient, portant des couvertures, et tout ce qui était nécessaire pour les saintes femmes et l'Enfant.

D'après Anne Emmerick, il y avait autour de l'Enfant-Jésus, pendant ce trajet, une gloire formée de sept figures d'anges, placés les uns audessus des autres. Plusieurs autres figures paraissaient dans cette gloire. Elle vit, aussi, près de Ste. Anne, de St. Joseph et de Marie, des formes lumineuses qui semblaient les conduire par les bras. Quand ils furent entrés dans le vestibule, ils fermèrent la porte et allèrent jus-

que dans la grotte du Tombeau, où ils disposèrent tout pour prendre leur repos.

*Préparatifs pour le départ de la Sainte Famille.  
Départ de Ste. Anne.*

St. Joseph prit divers arrangements qui annonçaient le prochain départ de la Ste. Famille. Chaque jour, il amoindrissait son mobilier. Il donna aux bergers les cloisons mobiles, les claies et autres objets à l'aide desquels il avait rendu la grotte habitable.

Comme Ste. Anne devait retourner bientôt à Nazareth, on mit tous ses effets en ordre.

Elle chargea deux ânes de plusieurs objets donnés par les Mages. Ce soir là et le lendemain 29 décembre, la Sainte Famille célébra le sabbat dans la grotte de Maraha. Cette nuit, la Ste. Vierge sortit au milieu des ténèbres, de la grotte de Maraha, et porta l'Enfant-Jésus dans celle de la crèche. Elle le posa sur un tapis, à l'endroit où il était né, et pria à genoux près de lui. Toute la grotte se remplisit alors d'une lumière céleste, comme à la naissance du Sauveur.

Le 30 décembre, de très-grand matin, Ste. Anne fit de bien tendres adieux à la Ste. Famille, et partit pour Nazareth, emportant, pour se consoler de l'absence de si saints personnages, et comme précieux souvenirs, tout ce qui restait des présents des Rois. Elle partit dans le doux espoir de revoir bientôt chez elle l'Enfant-Jésus, sa divine mère et son père nourricier. Le long de la route, sa prière fut continuelle, puisque sa pensée était tout occupée du souvenir de ceux qu'elle venait de quitter. Elle prenait aussi plai-

sir à entretenir sa fille avec des choses admirables dont elle avait été témoin. Conduite par son ange gardien, qu'elle ne cessait d'invoquer, elle arriva à Nazareth, sans le moindre accident fâcheux.

*Purification de la Ste. Vierge.*

Comme on approchait du jour où la Ste. Vierge devait présenter son premier-né au temple, et le racheter, suivant les prescriptions de la loi, tout fut préparé pour que la Ste. Famille pût se rendre au lieu saint, puis, ensuite, aller à Nazareth. Déjà les bergers avaient enlevé tout ce qu'avaient laissé après eux les serviteurs de Ste. Anne. La grotte de la crèche, celle du tombeau de Maraha étaient entièrement débarrassées, et même nettoyyées. St. Joseph les laissa parfaitement propres.

Le 31 décembre, dans la nuit, Marie et Joseph visitèrent encore une fois, avec l'Enfant, la grotte de la crèche, pour prendre congé de ce lieu sanctifié par de si grands prodiges. Ils étendirent d'abord le tapis des trois Rois à l'endroit où Jésus était né, ils l'y déposèrent et prièrent. Ils le placèrent ensuite à l'endroit où avait eu lieu la Circoncision, et s'y agenouillèrent avec piété. Au point du jour, la sainte Vierge prit place sur l'âne que les vieux bergers avaient amené tout harnaché, devant la grotte. Joseph tint l'Enfant, jusqu'à ce qu'elle se fût installée commodément, et le lui donna ensuite. Tout était disposé de manière qu'elle se trouvait sur un siège; ses pieds un peu relevés, reposaient sur une planchette. Elle tenait sur son

cœur l'Enfant enveloppé dans un grand voile, et le regardait avec bonheur. Ils n'avaient près d'eux, sur l'âne, que deux couvertures et deux petits paquets ! Les bergers leur firent de touchants adieux, et les conduisirent à une bonne distance. La sainte famille ne prit pas la route par laquelle elle était venue, mais passa entre la grotte de la crèche et celle du tombeau de Maraha, en longeant Bethléem au levant. Personne ne les aperçut. Ils mirent beaucoup de temps à faire le trajet, et furent obligés de s'arrêter souvent. Le premier jour, vers midi, ils se reposèrent sur des bancs qui entouraient un puits recouvert d'un toit. Là, deux femmes vinrent près de la sainte Vierge, et lui apportèrent deux petites cruches avec du baume et des petits pains.

L'offrande de la sainte Vierge pour le temple, était dans une corbeille suspendue aux flancs de l'âne. Cette corbeille était divisée en trois compartiments, dont deux étaient recouverts, et contenaient des fruits, Le troisième formait une cage à jour, où l'on voyait deux colombes.

Le soir, ils entrèrent dans une petite maison tenue par un vieux ménage qui les reçut très affectueusement. C'étaient des Esséniens. Le mari s'occupait du jardinage, taillait les haies, et était chargé de quelque chose, relativement aux chemins.

Le lendemain, la Ste. Famille passa toute la journée chez ses vieux hôtes. La Ste. Vierge fut presque tout le temps dans une chambre, seule avec l'Enfant, qui était posé sur un tapis. Elle était toujours en prière, et semblait se préparer

pour la cérémonie qui allait avoir lieu. Pendant que Marie priait, les anges étaient prosternés en présence de l'Enfant Jésus, et l'adorait. A la vue de ces envoyés célestes, la Mère se sentit tout émue. Les bons vieillards de la maison montrèrent toute espèce de prévenance, envers la Ste. Vierge. Ils devaient avoir un pressentiment de la grandeur et de la divinité de l'Enfant.

Avant d'accompagner l'entrée de la Ste. Famille dans le temple, rapportons une vision qu'eut Anne Emmérick, la veille au soir de ce jour, relative au vieux Siméon. C'était un homme maigre, très âgé, avec une barbe courte. Il était prêtre. Il habitait tout près du temple. Ce soir là, il se rendit, par un passage étroit et obscur, dans une petite cellule voûtée, qui était pratiquée dans les gros murs du temple. Il s'y agenouilla, et pendant sa prière, il fut ravie en extase. Un ange lui apparut, et l'avertit de remarquer, le lendemain matin, l'enfant qui serait présenté le premier, parceque cet enfant était le Messie, après lequel il avait si longtemps soupiré. Il ajouta qu'il mourrait peu de temps après l'avoir vu. La cellule devint brillante de lumière, et le saint vieillard paraissait rayonnant de joie. Après cette scène merveilleuse, Siméon revint dans sa demeure, et tout joyeux, il raconta à sa femme ce qui lui avait été annoncé.

Notre religieuse vit aussi la prophétesse Anne prier dans sa cellule du temple, et avoir une vision touchant la présentation de l'Enfant Jésus.

La Ste. Famille mit un mois à faire le trajet

de la grotte de la Crèche à Jérusalem, puisque ce ne fut que le 31 Janvier qu'elle arriva auprès de cette ville.

Le 2 Février, le matin, avant le jour, la Sainte famille accompagnée des vieillards qui lui avaient donné l'hospitalité, partit avec les corbeilles qui contenaient les offrandes, et se rendit au temple. Ils entrèrent d'abord dans une cour entourée de murs. Pendant que Joseph et son hôte plaçaient l'âne sous un hangar, la sainte Vierge fut accueillie très amicalement par une femme âgée, qui la conduisit plus loin, par un passage couvert. Elle avait une lanterne, car il faisait encore noir. Dès leur entrée dans ce passage, le vieux Siméon vint au devant de Marie. Il lui adressa quelques paroles, qui exprimaient sa joie, prit l'enfant, qu'il serra contre son cœur, et revint en toute hâte au temple, par un autre chemin. Ce que l'ange lui avait dit la veille, lui avait inspiré un si vif désir de voir l'Enfant, après lequel il avait si longtemps soupiré, qu'il était venu là attendre l'arrivée des femmes. Il portait de longs vêtements, comme les prêtres hors de leurs fonctions. Quoique ce prêtre n'occupât point un rang élevé dans la hiérarchie, il se distinguait cependant par sa piété, sa simplicité et ses lumières.

La sainte Vierge fut conduite par la femme qui lui servait de guide, jusqu'au vestibule du temple, où la présentation devait avoir lieu. Elle y fut reçue par Anne et Noëmi, son ancienne maîtresse. Siméon qui était venu de nouveau, à la rencontre de la sainte Vierge, la conduisit au lieu où se faisait le rachat des

premiers-nés. Anne, à laquelle saint Joseph donna la corbeille où était l'offrande, la suivit avec Noëmi.

On savait dans le temple que plusieurs femmes devaient venir pour la présentation de leurs premiers-nés, et tout était préparé. Contre les murs étaient des lampes allumées qui étaient étagées en forme de pyramide. La flamme sortait à l'extrémité d'un conduit recourbé par un bec d'or.

Devant une espèce d'autel, au coin duquel se trouvaient comme des cornes, plusieurs prêtres avaient apporté un coffret un peu allongé, qui formait le support d'une table assez large, sur laquelle était posée une grande plaque. Ils mirent par dessus une couverture rouge, puis une autre couverture blanche transparente, qui pendait tout autour jusqu'à terre. Aux quatre coins de cette table furent placées des lampes à plusieurs branches et allumées ; au milieu autour d'un long berceau, deux plats ovales et deux petites corbeilles. Tous ces objets avaient été tirés du coffre où se trouvaient des habits sacerdotaux, qui furent placés sur un autel. Des deux côtés de cette table étaient des prêtres qui priaient. Siméon s'approcha alors de la sainte Vierge, qui tenait dans ses bras l'Enfant Jésus enveloppé dans une étoffe bleue de ciel et le conduisit à la table des offrandes, et le plaça dans le berceau. A cet instant, le temple se trouva rempli d'une lumière dont il est impossible de décrire l'éclat ; Siméon reconduisit ensuite la sainte Vierge au lieu où se trouvait les femmes, derrière un grillage.

Siméon alla ensuite à l'autel où se trouvaient les ornements sacerdotaux. Lui et trois autres prêtres s'habillèrent pour la cérémonie. Ils avaient au bras une espèce de petit bouclier, et sur la tête une mitre. L'un d'eux se tenait derrière la table des offrandes, l'autre devant; les deux autres étaient aux côtés; et tous ensemble, ils récitaient des prières sur l'Enfant.

La prophétesse Anne vint plus près de Marie, lui présenta la corbeille des offrandes, et la fit approcher du grillage qui était auprès de la table. Elle resta là debout. Siméon, qui se tenait devant la table, ouvrit la grille, et conduisit Marie devant cette table où elle plaça son offrande. Dans un des plats ovales, on plaça des fruits; dans l'entrée des pièces de monnaie; les colombes restèrent dans la corbeille.

Siméon resta avec Marie devant l'autel des offrandes. Le prêtre, placé derrière l'autel prit l'Enfant Jésus, l'éleva en l'air, en le présentant vers les quatre coins cardinaux, et pria longtemps. Il donna ensuite l'Enfant à Siméon qui le remit sur les bras de Marie, et lut des prières sur un parchemin placé près de lui sur un pupitre.

Ensuite, il conduisit la Ste. Vierge devant la balustrade, d'où elle fut ramenée par Anne à la place où se trouvaient les femmes. Il y en avait là une vingtaine, venues pour présenter au temple leur premier né. Joseph et d'autres hommes se trouvaient plus loin, à l'endroit qui leur était assigné. Alors, les prêtres qui étaient devant l'autel, commencèrent un service, avec des encensements et des prières; ceux qui se trouvaient

plus éloignés, y prirent part. Quand cette cérémonie fut terminée, Siméon vint à l'endroit où se trouvait Marie, reçut d'elle l'Enfant Jésus, qu'il prit dans ses bras, et, plein d'un joyeux enthousiasme, parla de lui longtemps, et en termes très-expressifs. Il remercia Dieu d'avoir accompli sa promesse : "C'est maintenant, Seigneur, que vous renvoyez votre serviteur en paix, selon votre parole ; car mes yeux ont vu votre salut, que vous avez préparé à la face de tous les peuples ; lumière qui doit éclairer les nations, et glorifier votre peuple d'Israël."

Joseph s'était approché, après la présentation ; ainsi que Marie, il écouta avec respect, les paroles inspirées de Siméon, qui les bénit tous deux, et dit à Marie : "Voici que celui-ci est placé pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs, dans Israël, et comme un signe de contradiction ; un glaive traversera ton âme, afin que ce qu'il y a dans beaucoup de cœur soit révélé."

Quand le discours de Siméon fut fini, la prophétesse Anne fut aussi inspirée, parla longtemps de l'Enfant Jésus, et appella sa mère bienheureuse.

Les assistants écoutèrent tout cela avec émotion. Tous donnèrent à la mère et à l'Enfant Jésus de grandes marques de respect. Marie brillait alors comme une rose céleste.

La Ste. Famille avait présenté, en apparence, la plus pauvre des offrandes, mais Joseph donna secrètement au vieux Siméon et à la prophétesse Anne beaucoup de petites pièces d'or, lesquelles devaient profiter spécialement aux pauvres

vierges élevées dans le temple, et hors d'état de payer les frais de leur entretien.

La Ste. Vierge, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, fut ensuite reconduite par Anne et Noémi dans la cour où elles l'avaient reçue, et où elles firent réciproquement leurs adieux. Joseph y était déjà avec ses deux hôtes. Marie monta sur l'âne, avec l'Enfant, et ils s'éloignèrent aussitôt du temple.



## LE DRAPEAU.

Il nous faut encore environ 150 piastres, pour avoir la somme suffisante pour un des plus magnifiques drapeaux que nous pouvons nous procurer, en Canada, et un cœur doré destiné à contenir les noms des personnes qui nous auront fait parvenir leur offrande. Nous espérons que d'ici à un mois, au plus tard, ce montant sera entre nos mains. Que tous ceux qui ont l'intention de faire un léger sacrifice, pour cet objet, se hâtent ; car il nous faut faire la commande au plus tôt, si nous voulons que le travail soit fait avec le plus grand soin.

Nous connaissons des paroisses qui pourraient offrir tout ce qui nous manque, sans compter sur leurs voisines, et qui dans d'autres circonstances, ont étonné par leur générosité. Espérons qu'elles feront pour la bienfaitrice du Canada, ce qu'elles ont fait, pour des œuvres moins méritoires. Nous espérons encore que l'exemple de M. le Notaire Simard de St. Romuald, trouvera des imitateurs.

NOUVEL APPEL AUX FEMMES CATHOLIQUES  
DU CANADA.

Femmes chrétiennes qui lisez les *Annales de Ste. Anne*, vous aimez sans doute cette grande Sainte, de toute la puissance de votre âme, et nous vous félicitons de cette noble affection ; mais permettez-nous de vous dire que cet amour, pour être véritablement méritoire, et vous mériter les regards affectueux de Ste. Anne, doit être effectif ; c'est-à-dire, qu'il doit produire en vous des effets sensibles, qui se produisent au dehors. Par exemple, si votre cœur est embrasé d'amour par cette auguste mère, ce sentiment affectueux doit être sensible pour ceux qui vivent dans votre intimité, pour vos voisins. Vous devez chercher à la faire mieux connaître, à la faire glorifier, à accroître la confiance en elle. Dans le monde, quand on aime passionnément, on voudrait que tous nos parents, nos amis, partageraient nos sentiments ; on ne cesse de parler de l'objet aimé, en termes les plus affectueux, les plus élogieux ; la bouche ne peut se rassasier d'exprimer les sentiments dont le cœur est rempli. Que les enfants de Ste. Anne soient au moins aussi ingénieux que les enfants du siècle ; qu'ils prennent tous les moyens de faire connaître sa puissance et sa bienveillance pour nous ; et comme un des moyens le plus sûr d'arriver à ce but est la lecture assidue des *Annales*, publiées pour proclamer sa gloire et sa puissante intercession auprès des Cœurs sacrés de Jésus et de Marie, travaillez activement à répandre cette publication. Que chaque lectrice

s'efforce de l'accroître autant qu'elle le pourra, dans sa localité, parmi ses parents et ses amis.

Voilà le jour de l'an qui approche. Parmi ceux qui vous visiteront, vous n'aurez pas de meilleure amie que Ste. Anne. Elle vous bénira, vous, vos familles et tous ceux qui vous sont chers ; elle vous comblera de faveurs que vous n'oseriez peut être pas espérer. Mais, en retour, qu'aurez-vous à lui offrir ? Que lui présenterez-vous pour étrennes ? Vous ne pouvez rien faire de plus agréable pour elle, que de lui offrir un cœur bien préparé, et quelques abonnés à ses *Annales*, que vous aurez décidés par vos efforts et votre zèle. Voyant alors que votre amour est effectif, elle redoublera de bienveillance pour vous et toutes les personnes pour lesquelles vous vous intéressez. Collectez aussi quelques offrandes pour le drapeau qu'on lui destine, et elle vous récompensera, comme si ces sacrifices étaient faits par vous-mêmes. Nous croyons assez vous connaître, pour croire que cet appel ne sera pas infructueux, et que nous recevrons d'ici à un mois 2 à 3,000 nouveaux abonnés.

—ooo—

## LE JOUR DE L'AN.

En ce jour où tous les cœurs battent à l'unisson, et où tous s'empressent de se serrer la main, de s'adresser les souhaits les plus affectueux, nous voudrions jouir de la douce satisfaction de rencontrer tous les lecteurs des *Annales*, et de les assurer des vœux que nous adres-

sons au ciel pour chacun d'eux. Mais dans l'impossibilité où nous sommes de nous procurer cette joie si légitime, du fond de notre solitude, nous disons à tous, en union avec notre Vénéralle Archevêque et tous les Evêques de la province ecclésiastique de Québec, et tous les pasteurs des différentes paroisses : " nous demandons au ciel qu'il fasse descendre sur vous, sur vos familles, et sur tous ceux qui vous sont chers, ses plus abondantes bénédictions, qu'il vous comble des faveurs les plus signalées : qu'il protège vos âmes et vos corps contre tous vos ennemis.

Une bonne et heureuse année, pour tous, dans les vœux du Dieu trois fois saint, voilà notre désir le plus ardent.



### GUÉRISON BIEN ÉTONNANTE.

Le fait que nous allons raconter, arriva en 1849. Le Révd. M. Desrochers aujourd'hui retiré du saint ministère, pour cause de cécité, et résidant à Ste. Croix, était alors curé de Ste. Anne de Beaupré.

En Septembre dernier, nous nous sommes rendu dans la famille de M. Antoine Bilodeau, charpentier de St. Roch de Québec, pour recueillir des détails sur la guérison extraordinaire de deux jeunes personnes de cette maison. Voici ce que nous tenons de la bouche même de celle qui a été guérie la première, et qui se nomme Angèle. Ce témoignage a été donné en

présence de ses sœurs qui l'ont confirmé de points en points. " J'avais alors quatorze ans. Un jour je ressentis une grande douleur dans l'épine dorsale; cette douleur que je cru d'abord passagère, et à laquelle je n'attachai qu'une faible importance, ne fit que s'accroître de jour en jour, et bientôt je devins absolument incapable de marcher. En peu de temps, tout le système nerveux fut atteint, et j'éprouvais un malaise et des douleurs insupportables. Ma famille paraissait très-inquiète sur mon compte, car malgré tous les soins qu'elle me donnait et me faisait donner, le mal allait toujours en augmentant, au point que tous mes membres devinrent complètement paralysés.

" Une année entière se passa dans ce triste état, et j'étais devenu d'une maigreur qui me donnait l'apparence d'un squelette vivant. Mes bons et affectueux parents voyant que tous les secours humains étaient impuissants à me procurer le moindre soulagement, se décidèrent à demander ma guérison au ciel, et comme ils avaient souvent entendu parler de la puissance de la bonne Ste. Anne, et des faveurs extraordinaires qu'elle obtenait en faveur de ceux qui s'adressait à elle avec confiance, ils décidèrent de me transporter, aux pieds de ses autels, à Ste. Anne de Beaupré. Cet acte de foi de leur part, fut amplement récompensé, comme vous allez le voir.

" Le saint prêtre qui dirigeait alors cette paroisse, fit beaucoup pour moi, par ses ferventes prières, et je lui dois une éternelle reconnaissance. Je fus introduite dans l'église peu de temps avant

la sainte messe, qui devait se dire à mon intention. Quand le moment de la Ste. Communion fut arrivé, mon cher père me porta dans ses bras à la table sainte, et demeura près de moi, ainsi qu'une de mes sœurs, pour me soutenir. Mais, je n'eus pas à réclamer longtemps leurs services. O prodige étonnant! et dont je ne perdrai jamais le précieux souvenir! A peine le Dieu de clémence avait-il reposé sur ma langue, que j'éprouvai la cessation de toutes mes douleurs, ou pour mieux dire, une guérison pleine et entière. Aussitôt, je priai mon père et ma sœur de me retirer leur appui et de me laisser seule. A leur grand étonnement, au même moment, je me levai, et d'un pas ferme, je me rendis dans un banc, où je m'agenouillai, pour faire mon action de grâces. Après la messe, je me rendis, en compagnie de plusieurs autres personnes, à la balustrade, pour vénérer les reliques de la Bonne Ste. Anne. Cet acte de piété, me communiqua un accroissement de force.

“ Je n'essaierai pas à vous décrire la joie de la famille, à mon arrivée, cela me serait impossible. Qu'il me suffise de vous dire que d'abondantes larmes d'allégresse furent versées, et que notre confiance en Ste. Anne, depuis cette époque surtout, ne connaît plus de bornes. Que tous les lecteurs des Annales s'unissent à nous, pour bénir et remercier la bienfaitrice du Canada. ”

Cette personne a aujourd'hui 59 ans. Plusieurs citoyens de St. Roch auxquels nous avons raconté ce fait, ainsi que des prêtres de la localité, nous ont édifiés sur le compte de la famille de M. Antoine Biledeau.

## AUTRE FAIT ANALOGUE.

Seize ans plus tard, la Bonne Ste. Anne venait encore visiter cette pieuse famille, en lui accordant une nouvelle faveur, non moins grande que la première ; et voici en quelle circonstance. Une sœur de Delle. Angèle, nommée Marie, et plus âgée qu'elle de trois ans, eut une maladie qui avait une certaine analogie avec la sienne. Chez elle aussi de vives douleurs se firent sentir. Bientôt elle devint incapable de marcher, car les jambes et la moitié du corps se trouvaient paralysés. Sept mois s'écoulèrent dans ce triste état. Ensuite, un mieux sensible se fit sentir et dura quatre à cinq mois ; mais alors les douleurs recommencèrent plus aigües que jamais. La paralysie gagna tout le corps, et cette infortunée était clouée sur son lit, sans pouvoir faire le moindre mouvement. Son état était regardé comme désespéré par des hommes de l'art et tous ceux qui la visitaient. Elle ne prenait presque aucune nourriture, et encore la lui donnait-on comme à un enfant. Elle ne pouvait même faire le moindre mouvement de tête. Dans cette affligeante circonstance, les parents tournèrent encore les yeux vers le Ciel, et malgré l'excessive faiblesse de la pauvre malade, on décida de faire un pèlerinage à la bonne Ste. Anne. Arrivés à ce sanctuaire privilégié, on transporta l'infortunée dans l'église, dans un grand fauteuil. On se tenait de chaque côté d'elle, pour la soutenir.

La messe était célébrée par le Révd. M. Garicpy, alors curé de cette paroisse, et aujour-

d'hui dans la maison de son éternité. Le moment de la sainte communion qu'elle désirait ardemment, étant arrivé, on l'approcha de la table sainte, dans son fauteuil. A peine le tendre et doux Jésus eut-il touché ses lèvres, qu'elle éprouva une profonde émotion dans tout son être. La maladie, qui la crucifiait, disparut comme par enchantement; et elle se trouva si complètement guérie, qu'elle se leva aussitôt, se rendit dans un banc, pour s'y agenouiller auprès d'une de ses sœurs qui y était déjà. De douces et abondantes larmes coulèrent de leurs yeux, pendant le reste du saint sacrifice.

Aussi, avec quelle foi cette miraculée alla-t-elle vénérer les reliques précieuses de sa bienfaitrice, après la messe! Elle aussi est demeurée une enfant dévouée et reconnaissante de Ste. Anne, depuis cette mémorable époque. Aujourd'hui, elle est âgée de quarante deux ans, et jouit d'une bonne santé.

De semblables faits joints à de milliers d'autres, ne sont-ils pas plus que suffisants pour engager nos compatriotes catholiques, à unir leurs cœurs dans celui de Ste. Anne, à se consacrer, à son service, et à prendre tous les moyens de rehausser l'éclat du culte qui lui est rendu? Encore une fois, allons tous à Ste. Anne, allons-y avec une confiance sans borne. Recommandons lui la délivrance de notre Ste. Mère, la Ste. Eglise, de Notre St. Père le Pape, ainsi que l'Eglise du Canada, tous ceux qui la dirigent, et tous les besoins de nos familles. Ainsi soit-il.